



FIAC 2016 SOLO SHOWS

Seuls en scène

LA FIAC COMPTE UNE TRENTAINE DE STANDS MONOGRAPHIQUES DANS SES ALLÉES OU AU SALON JEAN PERRIN. VOICI NOS PRÉFÉRÉS.

Burroughs en peintre détonant

GALERIE SEMIOSE, PARIS



Ses mots claquaient comme des coups de feu. Ses images aussi, même si leur retentissement fut moindre. Car le plus grand écrivain de la Beat Generation s'attaqua aux arts visuels avec la même fureur de pré-punk qu'il mit à s'attaquer aux

mots. C'est donc à coups de *gun* que William S. Burroughs assassinait ses toiles, de pauvres bois maculés d'abstraction tachiste, où les impacts de balle forment comme des constellations. Très récemment, l'exposition «Beat Generation» du Centre Pompidou les a portées au firmament. Si l'écrivain Jack Kerouac s'y est révélé un piètre peintre, l'auteur du *Festin nu* a, lui, produit dans les années 1980 et 1990 de véritables déflagrations visuelles, après avoir dans les années 1970 révolutionné le graphisme avec *The Third Mind*, livre-collage un peu fou imaginé avec son complice Brion Gysin. En juin dernier, la galerie Semiose a remporté un sacré succès avec sa première exposition Burroughs. Elle enfonce le clou et dévoile pour la Fiac quelques *gunshots* retentissants.

WILLIAM S. BURROUGHS
Out of the Closet
1990, peinture aérosol
et impacts de balle sur bois,
recto verso, 57 x 54,5 cm,
Galerie Semiose, Paris

YOSHITOMO NARA
Little Thinker in Silence
2016, céramique,
74 x 95 x 48 cm,
Blum & Poe Gallery,
Los Angeles-New York-Tokyo



ZORAN MUSIC
Nous ne sommes pas les derniers
1970, acrylique sur toile, 80 x 130 cm,
Galerie Applicat-Prazan, Paris

L'art spectral de Zoran Music

GALERIE APPLICAT-PRAZAN, PARIS

«Peindre avant que tombe la nuit»... Ainsi le philosophe Pascal Bruckner évoque-t-il l'art de Zoran Music, «couleur de terre brûlée». Terre brûlée qui envahit ses toiles depuis que, torturé par la Gestapo en 1944 avant d'être envoyé au camp de Dachau, le peintre subit l'horreur du nazisme dans sa chair. Toute sa vie, jusqu'à sa disparition en 2005, le souvenir de ses frères terrassés ne s'est jamais estompé. Et jamais ne l'a quitté «la hantise de ne point trahir ces formes amoindries, de parvenir à les restituer aussi précieuses que je les voyais, réduites à l'essentiel.» Des spectres peinant à surgir de la matière, hurlant pour ne pas s'abandonner à leur destin de cendres. Après ses superbes monographies dédiées à Maurice Estève, Alfred Manessier

ou Georges Mathieu, la galerie Applicat-Prazan réunit pour la Fiac un ensemble exceptionnel du peintre d'origine slovène, qui sera ensuite exposé dans ses deux espaces parisiens : une dizaine de toiles de la série *Nous ne sommes pas les derniers*, réalisée au début des années 1970, quand le silence commença à se briser au sujet des camps, ainsi que les ultimes œuvres de l'artiste, où il dévoile son intimité. En incipit, l'exposition porte ces mots de Boualem Sansal, auteur d'un des trois textes, avec Bruckner, du catalogue édité à cette occasion : «Il est bon, frère, de se souvenir au présent de ce qui fut et de ce qui adviendra ; l'homme est ainsi, fait de mémoire, seulement de mémoire, ne l'oublions jamais.» Mémoire couleur de terre brûlée.

Yoshitomo Nara, sculptures zen et néo-pop

BLUM & POE GALLERY, LOS ANGELES-NEW YORK-TOKYO

Si vous en avez assez de ce monde de brutes, partez vous réfugier chez les Californiens de Blum & Poe. Là, tout est quiétude et joliesse. Les visages ronds et puérils de Yoshitomo Nara, qui a fait irruption dans le paysage médiatique au même moment que Takashi Murakami, à la fin des années 1990, font partie des images les plus inoffensives qui puissent être observées à la Fiac. Est-ce ce qui explique leur succès médiatique ? L'œuvre du Tokyoite néo-pop a gagné en zen. Si autrefois il montrait des gamins faussement joviaux, clope au bec et arme à la main, les dessins et céramiques dévoilés pour ce solo show n'ont plus rien de punk, et versent plutôt dans le gentil bouddhisme. Le diable les laisse désormais en paix. Même si, au fond de l'œil, subsiste une certaine rage, qui pourrait bien se réveiller un jour. E.L.